Loiret → Le fait du jour

Motions

L'incertitude quant au futur chef de l'UMP a éclipsé le vote des motions. La proclamation des résultats des différents courants ne devrait pas avoir lieu avant ce soir, voire demain.

Un chiffre

60 C'est le nombre de fédérations à ne pas avoir envoyé leurs résultats dimanche. Dans le Loiret, tout a été fait dans les temps. Sans contestation.

Trop tôt

Jean-François Copé s'est déclaré vainqueur dès dimanche. « Dans toute élection, celui qui pense avoir gagné annonce sa victoire, qui est ensuite légitimée », justifie Jean-Pierre Door.

POLITIQUE ■ L'élection de Jean-François Copé à la présidence du puissant parti de droite a été validée hier soir

L'UMP du département prône l'union

La plupart des parlementaires de droite espéraient hier un rassemblement. Seul Serge Grouard s'est montré très critique.

Anne-Marie Coursimault
anne-marie.coursimault@centrefrance.com

Sauver les apparences, insister sur la bonne entente dans le département, sur l'absence de suspicion locale, sur d'autres cas litigieux par le passé en France et aux États-Unis lors de scores à 50-50, sur la nécessité de se préoccuper de la crise française... Hier matin à Orléans, venus pour une cérémonie au monument de la Victoire - le mal nommé - Éric Doligé, président de l'UMP du Loiret, pro-Fillon, et Olivier Carré, député UMP, proche de Jean-François Copé, ont « déminé » face à La Rep'.

RÉFLEXION. Éric Doligé (à gauche), dimanche, avec Serge Grouard en pleine réflexion... PHOTO THIERRY BOUGOT

AMBITIONS

Éric Doligé. « Je vise la présidence nationale de l'UMP car il y a un petit passage ! (rires) Je souhaite apporter des réflexions pour une société plus efficace, plus fluide, plus réactive ».

Olivier Carré. « Je n'ai revendiqué aucun poste à l'UMP national. C'est la nouvelle équipe qui décidera. J'ai déjà travaillé sur la partie économique à l'UMP et je souhaite continuer ».

Serge Grouard. Sous une présidence Fillon, il aurait aimé « apporter des éléments de réflexion » grâce à son expérience. Mais là...

> « C'est choquant, c'est un passage en force »

Eux aussi ont suivi en direct, dimanche soir, l'élection interne pour la présidence nationale de l'UMP qui s'est transformée en psychodrame surréaliste et qui a abouti, tard hier soir, à la validation de l'élection de Jean-François Copé. À 98 voix près. Le soupçon de fraudes va laisser des traces. Comment recoller les morceaux ?

Éric Doligé a beau jeu d'expliquer qu'une telle élection, « ce n'est pas simple, il y a une telle effervescence », le mal est fait. « Il fallait donner la parole aux militants. Ce qui est positif, c'est le nombre d'adhérents à s'être déplacés... mais c'est un spectacle lamentable », réagit Michel Turban, militant de Chanteau. « Le climat me désole », lâche Jean-Pierre Door, député pro-Copé. L'exercice démocratique s'est retourné contre le parti.

Serge Grouard, maire d'Orléans et pro-Fillon, ne pratique pas la méthode Coué : « Je suis très attaché à une certaine tenue, une dignité. Ne donnons pas la même image que celle du PS *(lors du face à face Aubry-Royal)* car c'est consternant. » Hier midi, l'élu attaquait Jean-François Copé : « Dimanche, il s'est autoproclamé vainqueur. C'est choquant. C'est un passage en force ». Et d'assurer alors que « si le score est très serré », il demanderait « qu'il y ait une décision qui soit prise au niveau du bureau politique. » Jusqu'à revoter ? L'on sait que François Fillon ne déposera pas de recours. Mais à la question de savoir s'il rejoindrait l'UDI (le centre droit), au cas où Copé l'emporterait, Serge Grouard avait répondu : « Tout peut s'envisager ». Fracture morale.

Les autres députés interrogés prônent l'union. Dans le Loiret, certes, Éric Doligé a essuyé des huées lors du meeting local de Jean-François Copé. Mais il n'y a pas eu de paroles (trop) malheureuses. Les élus savent aussi que l'électorat évolue : des déçus de l'UMP votent FN. « Chacun attend avec gourmandise l'éclatement de l'UMP. Sur le terrain, on ne peut avoir un parti aussi puissant divisé. Les débats sont devant nous et pas derrière », argumente Olivier Carré. « Une fois les résultats validés, on se retrouvera, car nous faisons partie de la même famille », renchérit Jean-Pierre Door. « Les militants espèrent que tout le monde saura travailler ensemble », précise Marianne Dubois, pro-Fillon.

« Faire une synthèse »

Travailler face à la crise. Travailler aussi en vue des échéances électorales locales de 2014. Sans Nicolas Sarkozy, aujourd'hui regretté, « il va falloir faire une synthèse, assure Olivier Carré. L'UMP doit représenter 100 % de ses militants et voir s'il va vers un véritable partenariat avec ses alliés naturels du Centre ». Si la droitisation des adhérents est évidente, surtout au nord et à l'est du Loiret rural, les sympathisants, eux, goûteraient moins cette radicalisation. Ce grand écart, y compris territorial, bouleverse les équilibres et oblige à un large rassemblement. Coûte que coûte. ■

A lire. Voir en pages 36 et 37.

Matthieu Schlesinger : « On a donné le bon diagnostic »

Le responsable des Jeunes actifs de l'UMP du Loiret et coauteur de la motion La Boîte à idées a constaté, dimanche soir, que ses craintes étaient fondées.

PRÉSENT. M. Schlesinger était dimanche à la commission de contrôle des opérations électorales.

■ ***Rassembler plutôt que diviser au sein de l'UMP, c'était l'objet de votre motion La Boîte à idées. Vous vous dites aujourd'hui que vous aviez raison ?*** Nous considérons que nous avons donné le bon diagnostic. On disait que le parti ne fonctionne pas bien. On se rend compte qu'il est mal organisé. Il n'est, en effet, pas normal de ne pas pouvoir donner le résultat d'une élection le soir même avec 150.000 participants. Nous disions aussi que, lorsque l'on fait le choix de creuser une ligne qui ne s'adresse qu'à une partie de l'électorat, on risque l'éclatement.

■ ***Le risque de scission avait été évoqué à l'issue de l'élection présidentielle. Est-il avéré ?*** L'unité du mouvement est aujourd'hui abîmée. Le résultat de cette élection conduit à cette division. Or nous avons besoin d'un mouvement qui parle en même temps au centre et à la droite de la droite, qui a vocation à rassembler 35 % des électeurs.

■ ***L'image de l'UMP est aujourd'hui dégradée. À qui la faute ?*** La campagne a fait beaucoup de mal. Pas à cause des candidats, mais souvent de leur entourage. Il y a eu des attaques personnelles. La droite forte (les partisans de Jean-François Copé) disait qu'elle représentait les vrais sarkozystes et qu'en face (le camp François Fillon), c'était la droite molle.

■ ***La victoire de Jean-François Copé vous semble-t-elle juste?*** Sans recours, c'est Jean-François Copé le nouveau président. Quand on passe avec 98 voix de plus que son principal concurrent, cela impose de ne pas faire de sectarisme. Il doit tendre la main à l'équipe Fillon et à toutes les personnes qui n'ont pas pris position.

■ ***Quelles seront les conséquences pour l'UMP ?*** Il n'y a rien de rédhibitoire. On peut gagner la présidentielle dans 4 ans. C'est ce qu'a fait le Parti socialiste. Mais ce n'est pas bon deux ans avant les élections locales. ■

Philippe Abline

ILS ONT DIT...

Parti socialiste. Jean-Pierre Sueur, sénateur : « Il ne faut pas triompher car nous avons vécu des choses analogues. Il y a toujours une prime à celui qui organise. » Valérie Corre, députée PS : « Je souhaite qu'à l'UMP, ils s'en sortent par le haut car ces déboires ne servent pas la démocratie ». Najat Vallaud-Belkacem, porte-parole du gouvernement : « J'ai hâte que cette bataille prenne fin ; voilà six mois que la droite parle de la droite. Nous, on parle des réalités et on est sur le terrain ».

Union des démocrates et indépendants. Florent Montillot, secrétaire général adjoint national : « C'est l'UDI qui a gagné ! Le contexte du 50-50 ne me surprend pas mais les accusations de fraude sont plus inquiétantes. On a une espèce de front renversé avec, d'une part, l'UMP, vraie machine de guerre, qui se retrouve là dans un principe de sécession (quel que soit celui qui prendra les rênes, on est à 50-50) et, d'autre part, l'UDI, avec des tribus essaimées qui, aujourd'hui, se regroupent ».

Europe Écologie-Les Verts. Jean-Philippe Grand, conseiller régional et municipal d'Orléans : « J'ai beaucoup aimé la phrase de Laurent Wauquiez sur "l'UMP qui apprenait la démocratie". Ils en font l'amère expérience. Je présume que les gens qui tenaient les bureaux de vote étaient les mêmes que ceux qui en tiennent habituellement pour des élections. Je comprends mal les difficultés. Cela fait même peur... ».

Front national. Bernard Chauvet, responsable du FN 45 et Centre : « C'est quand même un peu ridicule de voir un mouvement soi-disant aussi bien organisé échouer totalement. Il y a une telle dualité entre les deux candidats que ce n'est pas surprenant. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est le bourrage des urnes ! Beaucoup d'électeurs ont voté : deux heures d'attente pour entendre les responsables s'invectiver, ça ne doit pas leur plaire. Ils vont être déçus et traumatisés. Cela peut servir au FN, qui a montré son sérieux lors de ses élections internes ».